qu'il ne vient pas de nous ? Certaines « paroles intérieures » se font entendre plus fort qu'un bourdon de cathédrale. Si l'on se trouve entouré, on s'étonne que l'auditoire n'ait rien entendu (cf. Paul sur la route de Damas)... Écoutons donc :

— Alors ? Fils de Dieu, Tu n'as pas le droit de cacher ta lumière sous le boisseau. Créateur, évidemment, comme ton Père ? Manifeste-le moi donc !... Décide-Toi... il est temps ! Nous sommes ici quelques millions, une Légion, qui guettons ce geste *pour nous convertir*. Songe à cela : des esprits malchançards, qui ont un peu dévié... tout prêts à se rallier à Toi, à servir Dieu, ton Père. Avoue que le geste en vaut la peine ! Transsubstantie cette pierre en pain, et l'Enfer capitule ! Considère que la faim justifie les moyens.

En réalité, ce que réclame Satan, ce n'est pas une transsubstantiation, mais l'anéantissement de la pierre, et la création du pain. Rien de mal à ce miracle. Jésus, d'ailleurs, l'accomplira, deux fois, même ; mais, lorsqu'Il multipliera les pains, ce sera pour nourrir les quatre mille et les cinq mille. Par miséricorde envers la foule, dira-t-Il Lui-même. Par *charité*. Mais, pour écraser ceux qui mettent en doute sa divinité, par une démonstration prodigieuse qui les accable, non, rien, jamais ! Le « signe de Jonas », s'Il consent à ce qu'une « race adultère et méchante » soit mise à même de le percevoir, ce n'est pas *pour* elle qu'Il l'effectue. Ce qu'au surplus le Démon Lui propose d'accomplir, ce n'est pas un miracle, comme en avaient prodigué les hommes de Dieu sous l'Ancienne Alliance, un « signe » de Yahweh, référant les hommes à la miséricorde de Yahweh bien plus qu'à son omnipotence, une manifestation, patente, indéniable, de la sainteté qu'Il veut communiquer aux siens ; mais un prestige magique, païen, une preuve de force et d'arbitraire souverain. L'individu doué d'une puissance absolue, capable d'agir comme bon lui semble, espèce d'ingénieur possédant la science et les formules du monde invisible, de la protéique énergie universelle : voilà ce que le Diable voudrait faire de Lui. Un magicien, un sorcier... Mais le miracle n'a de sens, donc d'existence comme tel, que par sa portée spirituelle et morale, par sa force de persuasion sanctificatrice ; il présuppose donc une soumission radicale à la volonté divine. Or, c'est l'Esprit de Dieu qui a poussé Jésus au désert, qui L'y fait vivre en des conditions providentiellement voulues. Mais Dieu, s'Il nous place dans une situation donnée, nous accorde en même temps tout ce qu'il faut pour y faire face comme Il l'entend ; il y a là-dessus des textes classiques de saint Paul et de saint Jacques. Lorsque le pain manque aux Juifs, c'est Yahweh Lui-même qui fait pleuvoir la manne (Deut., 8 : 3). Cette neige alimentaire est surtout symbolique, « significative » : l'homme vit réellement de tout ce que Dieu lui prodigue, de *toute* intention divine exprimée sur lui, manifestée à son égard, de toute « parole » de Dieu. Dès lors, le Christ accepte cette parole, Se soumet à cette volonté, en adaptant sa vie et sa conduite aux circonstances providentielles où Il Se trouve. Chercher à S'en évader impliquerait le manque de confiance, voire la révolte. Cette pierre restera donc pierre...

C'est alors qu'au lieu de succomber, Jésus triomphe, passe à la contre-offensive : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole issue de la bouche de Dieu ». Autrement dit : l'Unique Nécessaire suffit. Le reste, *tout* le reste, vient par surcroît...

Γέγραπται (au parfait). « Il est écrit ». *Une fois pour toutes*. Jésus laisse là l'épisodique et, crevant le plafond de la « nature », émerge dans le